33e demi-brigade de ligne 1803-1815 - Extrait de l'historique du 33e régiment d'infanterie - Editeur : H. Charles-Lavauzelle (1890) - Paris - Droits : domaine public - numérisé par Google

33e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

1803-1815

Campagne de 1805

En 1803, la 33e demi-brigade était devenue le 33e régiment d'infanterie de ligne.
Ce régiment fit partie de l'armée des Côtes jusqu'au mois d'août 1805. A partir de cette époque il forma, avec le 15e léger, la brigade **HEUDELET**, de la division **FRIANT**, du 3e corps de la Grande Armée.
Le 3e corps, sous les ordres du maréchal **DAVOUST**, partit d'Ambleteuse le 29 août. Il fut dirigé sur Manheim, où il passa le Rhin, et de là sur Heidelberg, Ingelfingen et OEttingen. Il atteignit ce dernier point le 6 octobre, passa le Danube à Neubourg le 8, et se porta à Aichach, sur la route de Munich, poussant devant lui le général **KIENMAYER** et couvrant les masses de la Grande Armée qui s'accumulaient autour d'Ulm.
Après la capitulation de l'armée autrichienne acculée à cette place, la Grande Armée prit la direction de Vienne. Le 3e corps suivit la ligne Freisingen, Dorfen, Neu-OEttingen, y franchit l'Inn le 28, puis se dirigea sur Vels, sur la Traun. Après avoir franchi l'Ens, le 3e corps se dirigea par Waidhofen et Saint-Gaming sur Lilienfeld pour tourner la position de Saint Polten que l'ennemi aurait pu être tenté d'occuper.
Tandis que le maréchal **DAVOUST** exécutait ce mouvement, sa tête de colonne vint tomber, près de Mariazel sur le corps du général **MERFELD** qui, suivi de près par **MARMONT**, rétrogradait sur Vienne sur la route de Leoben. Ce fut un combat de montagnes dans lequel l'ennemi perdit 4,000 hommes.
Le 3e corps descendit ensuite sur Vienne, qu'il occupa, et la division **FRIANT** fut établie dans la direction de Presbourg pour observer les débouchés de la Hongrie, couvrant ainsi le mouvement de la Grande Armée sur la Moravie.
Le 1er décembre, celle-ci se trouva en présence de l'armée austro-russe, **NAPOLÉON** prit position, ce jour même, entre Brünn et Austerlitz, la gauche appuyée aux montagnes de Moravie. la droite aux villages de Sokolnitz et de Telnitz, Il laissait ainsi, entre la droite et les étangs de Satschau et de Menitz, un espace à peine gardé qui devait donner à l'ennemi la tentation de s'y engager. Si cette opération réunissait, en effet, elle avait pour conséquence de le couper de la route de Vienne. Mais elle n'était possible qu'à qu'à la condition de dégarnir le plateau de Pratzen, clef de la position occupée par les alliés, et **NAPOLÉON** se proposait de l'aborder alors directement avec le corps de **SOULT**, soutenu au besoin par toute la Garde.
Le plateau de Pratzen conquis, l'armée austro-russe était coupée en deux et la gauche, acculée aux étangs, était infailliblement perdue.
Ainsi qu'on l'a vu plus haut, le corps de **DAVOUST** était resté autour de Vienne. **NAPOLÉON**, décidé à livrer une bataille décisive, lui avait ordonné de porter les divisions **FRIANT** et **GUDIN** vers Gross-Raigern, sur la route de Vienne à Brünn, à hauteur des étangs.
Le général **FRIANT** put seul être averti à temps. Il se mit immédiatement en marche et, le 1er décembre au soir, sa division atteignit le point assigné après avoir fait trente-six lieues en 48 heures.
Le 2 décembre, dès 7 heures du matin, trois colonnes russes commandées par les généraux **DOCTOROFF, LANGERON** et **PRIBYSCHEWSKI**, se mirent en mouvement pour attaquer les villages de Telnitz et de Sokolnitz.

La colonne **DOCTOROFF**, formant l'extrême-gauche, précédait les deux autres. Forte de 24 bataillons, elle vint appuyer l'avant-garde autrichienne de **KIENMAYER** qui attaquait Telnitz depuis plus d'une heure et s'en empara.
Les Russes et les Autrichiens franchirent aussitôt le lit du Goldbach, et **KIENMAYER** lança ses 14 escadrons contre la cavalerie du général **MARGARON** qui couvrait la droite de la division **LEGRAND**, du corps de **SOULT**.
La cavalerie française soutint brillamment plusieurs charges, mais ne put tenir contre des forces aussi supérieures. La division **FRIANT**, en route de Gross-Reigern sur Telnitz, n'était pas encore arrivée, et la droite de **NAPOLÉON** se trouva ainsi entièrement débordée.
Fort heureusement, la 2e colonne russe, sous les ordres du général **LANGERON**, avait perdu du temps et elle n'attaqua Sokolnitz qu'au moment où la division **FRIANT** faisait elle-même son apparition sur le champ de bataille. Elle comprenait trois brigades d'infanterie et six régiments de dragons.
Le 1er régiment de dragons fut dirigé au trot sur Telnitz, chargea les Austro-Russes qui avaient dépassé le Golsbach et les rejeta dans le village.
Puis. la brigade **HEUDELET** (108e et 15e léger) enleva Telnitz à la baïonnette et resta maîtresse du terrain.
Malheureusement, le brouillard qui régnait encore sur ce point amena une funeste méprise.
Le 26e léger, de la division **LEGRAND**, venu au secours des premiers défenseurs de Telnitz, aperçut confusément des troupes dans le lit du ruisseau. Il fit feu sur le 108e qui, se croyant tourné se replia. Les Russes et les Autrichiens reprirent aussitôt l'offensive avec vingt-neuf bataillons, et Telnitz retomba en leur pouvoir tandis que **LANGERON**, avec douze bataillons russes, pénétrait dans le village de Sokolnitz.
Les deux colonnes ennemies commencèrent alors à déboucher des villages pendant que la troisième se portait à leur hauteur.
La situation devenait critique. Le général **FRIANT** lança ses six régiments de dragons contre la colonne qui débouchait de Telnitz. Les dragons ne parvinrent pas à la rompre, mais, grâce à leur aide, la brigade **HEUDELET** l'empêcha de se déployer.
Le général **FRIANT** se porta ensuite, à la tête de la brigade **LOCHET** (48e et 111e), contre la colonne **LANGERON**, la rejeta dans Sokolnitz, y entra avec elle, et l'obligea à repasser le Goldbach.
Sokolnitz repris, le général **FRIANT** se mit en tête de sa dernière brigade (Kister 33e et 15e), qui arrivait à ce moment pour chasser du château de Sokolnitz les troupes de **PRIBYSCHEWSKI**.
Cette opération réussit encore, mais pendant ce temps **LANGERON**, réattaquant le village, était sur le point de l'enlever. **FRIANT** revint sur ce point en toute hâte et parvint à conjurer le danger.
Pendant que ce combat acharné retenait toute l'aile gauche de l'armée ennemie sur le ruisseau de Goldbach, **NAPOLÉON** abordait le plateau de Pratzen, occupé par le centre des alliés. A une heure de l'après-midi, cette importante position était définitivement conquise et le corps de **SOULT**, tournant à droite, prenait à revers les trois colonnes russes que **FRIANT** tenait toujours sur les bords du Goldbach.
Les Russes, assaillis de toutes parts, mirent bas les armes ou se jetèrent en désordre sur les étangs glacés. La glace se rompit sous leurs poids et plusieurs milliers périrent engloutis.
Dès le lendemain. le 33e prit part, avec le reste de la division, à la poursuite des Russes qui se retiraient en toute hâte vers la Hongrie. Le 4 au matin, il arriva à Gœding où la nouvelle de la conclusion d'un armistice l'arrêta.
Le traité de Presbourg fut signé quelques jours après et le 26 l'armée reprit la route par laquelle elle était venue. Le 33e. avec le reste du 3e corps, s'arrêta d'abord en Bavière, puis, en février 1806, alla s'installer définitivement dans la principauté d'OEttingen.

Campagne de 1806

Au mois de septembre 1806, le 33e régiment d'infanterie occupait encore, dans la principauté d'OEttingen, les cantonnements qu'il avait pris à la fin de la campagne précédente. Le reste du 3e corps était établi, partie dans cette principauté, partie dans celle de Hohenlohe, dans le royaume de Wurtemberg.
La situation était devenue menaçante devant l'attitude de la monarchie prussienne dont toutes les forces s'acheminaient vers le Mayn. Dès le 28 septembre **DAVOUST** réunit tout son corps d'armée dans la principauté d'OEttingen. La 2e division (Friant), dont le 33e faisait toujours partie, occupa les villages des deux rives de la Regnitz.
Quelques jours après, toute la Grande Armée était en mouvement. Le 8 octobre, la 2e division arrivait sous Kronach. le 10, sur les hauteurs de Schleiz et, le 12, elle poursuivait sa marche dans la direction de Nauembourg.
Le duc **de BRUNSWICK**, commandant en chef des forces prussiennes divisées en deux armées, avait alors son quartier général à Erfürt. Son intention était d'aller à la rencontre de l'armée française avec ses forces aussi concentrées que possible et de livrer une bataille décisive.
Il ne doutait pas que sa supériorité numérique et surtout le nombre et la valeur de ses cavaliers ne lui procurassent un entier succès. **NAPOLÉON** ne lui laissa pas le temps de mettre ce plan à exécution.
Le 14, les deux armées prussiennes n'étaient pas encore réunies et, dans la nuit précédente, **DAVOUST** avait reçu l'ordre de se porter sur Apolda.
Le 14. dès 4 heures du matin, celui ci se mit en mouvement et, à la pointe du jour, sa tête de colonne vint butter contre la 3e division prussienne (Schmettau) qui était en ligne en arrière de Hassenhausen. Celle-ci disposait d'une immense cavalerie, et **BLÜCHER** à la tête de vingt-cinq escadrons vint s'établir sur les derrières du 3e corps pendant que l'infanterie prussienne réunissait tous ses efforts contre le 25e régiment d'infanterie, le premier en ligne.
L'attaque de **BLÜCHER** échoua complètement.
Tous ses efforts vinrent se briser contre les carrés et sa cavalerie, fort maltraitée, se retira dans le plus complet désordre jusqu'à Echartsberg.
De son côté, le 25e, soutenu par les troupes qui entraient peu à peu en ligne, se maintint.
A 8 heures 1/2, le général **FRIANT**, à la tête de la 2e division en colonne serrée par bataillon, déboucha à son tour sur le plateau d'Hossenhausen. A ce moment, le prince **Henri de Prusse** menaçait de tourner la droite de la ligne française.
DAVOUST recommanda à **FRIANT** de ne pas se laisser déborder, et celui-ci fit marcher aussitôt les 33e et 48e sous les ordres du général **KISTER**, sur la droite de Spilberg, de façon à tourner l'ennemi en s'avançant entre Spilberg et Zichau.
Avec le reste de sa division, **FRIANT** se porta contre Spilberg et, après une lutte longue et acharnée, s'en empara. Maître de ce point important, il dirigea le général **LOCHET** avec le 108e sur Popel. Tandis que la 2e division tournait ainsi l'aile gauche prussienne, la division **MORAND**, à l'extrémité du plateau, en face du moulin d'Emseu, débordait son aile droite.
A midi et demi, les Prussiens commençaient à plier. A 1 heure, ils évacuaient les hauteurs d'Hassenhausen et leur déroute se fût changée en un complet désastre si **KALKREUTH** ne se fût présenté avec ce qui lui restait de la réserve.
Il s'avança sur les hauteurs en arrière de Tauchnitz et de Rehehausen, ayant devant lui le ruisseau qui coule de Popel à Rehehausen.
Débordé sur sa droite par **MORAND**, foudroyé sur sa gauche par l'artillerie de **FRIANT**, il revint prendre position en arrière de Gunstadt. Là, attaqué vigoureusement sur sa gauche par la 2e division qui s'avançait au delà de Popel, il ne put tenir et fut obligé de prendre une troisième position sur les

hauteurs d'Ekartsberg où se terminèrent, vers 4 heures 1/2, les opérations de cette mémorable journée.
Telle fut la bataille d'Auerstaedt, une des plus brillantes que l'armée française ait livrées.
Le roi de Prusse indiqua Weimar comme rendez-vous général. **DAVOUT**, avec un corps de trois divisions d'infanterie et de trois faibles régiments de chasseurs à cheval dans lesquels ne se trouvait pas un homme qui n'eût pris part au combat, ne put poursuivre, aussi vigoureusement qu'il l'eût désiré, une armée encore trois fois plus nombreuse que la sienne.
L'infanterie bivouaqua sur les positions conquises tandis que les trois régiments de chasseurs continuèrent à suivre l'ennemi.
Le 15, la marche fut reprise par toute l'armée.
Le 3e corps arriva ce même jour à Freyberg, puis à Leipzig le 18, à Wittemberg le 21 et le 25 entra le premier à Berlin en récompense de sa belle conduite à la journée d'Auerstaedt.
La poursuite fut à peine interrompue par cette entrée dans la capitale prussienne. Le 31, le 3e corps était à Francfort, et de là se portait vers la Pologne, à la rencontre de l'armée russe. Le 10, il entrait à Posen, y séjournait jusqu'au 15 et atteignait Varsovie à la fin du mois.
Le 1er décembre, le 3e corps séjourna à Varsovie. Le 2, l'ennemi ayant évacué Praga, deux régiments passèrent la Vistule le même jour dans des barques. Les jours suivants, le reste du 3e corps effectua également ce passage qui s'opéra très lentement par suite des faibles moyens dont on disposait.
On s'empressa ensuite de franchir le Bug, et, le 24, le 3e corps se mit en marche sur Nazielsk.
La division **FRIANT**, en tête, était précédée de deux divisions de dragons et de la cavalerie légère du corps d'armée. Cette cavalerie rencontra l'ennemi à Nazielsk. Il était fort de plusieurs régiments d'infanterie et de plusieurs milliers de chevaux.
Une canonnade assez vive était engagée de part et d'autre lorsque la division déboucha. Elle trouva l'ennemi occupant les hauteurs en avant d'un bois situé en face de Nazielsk.
Le 33e et les voltigeurs de la division furent dirigés de manière à se porter sur le flanc droit de l'ennemi. Ce mouvement fut exécuté avec autant de vigueur que de rapidité et eut un plein succès. Le 33e enleva trois pièces de canon.
La 2e division traversa ensuite la forêt. L'ennemi s'était reformé au débouché. **FRIANT** l'aborda immédiatement et après une courte lutte le mit en fuite dans un complet désordre. Cette action fut la dernière de l'année 1806.
La division prit des cantonnements sur la Narew jusqu'au 27 janvier 1807.

Campagne de 1807

Vers cette époque ces cantonnements furent l'objet d'attaques fréquentes de la part des Russes. Dans une de ces attaques, le 26, à Altducknel, la compagnie des voltigeurs du 2e bataillon se comporta d'une façon remarquable.
Assaillie, vers 8 heures du matin, par 800 Cosaques et 200 hommes d'infanterie, elle fut cernée de toutes parts. Elle résista pendant trois heures à des forces aussi supérieures et lorsqu'on vint à son secours, l'ennemi avait déjà pris la fuite.
La belle attitude de cette compagnie commandée par le capitaine **MARET** fut mise à l'ordre du jour de l'armée.
La proximité de l'armée russe détermina **NAPOLÉON** à se porter contre elle malgré la rigueur de la saison et le mauvais état des voies de communication. Le lendemain le 3e corps se mit en marche, se dirigeant sur Preusch-Eylau. Le 6 février, l'ennemi était en retraite sur Eylau et la division **FRIANT** fut chargée de l'inquiéter dans son mouvement.
L'ayant joint à Jegothen, ce général le fit poursuivre par le 33e qui, soutenu par de l'artillerie, mit le désordre dans ses rangs et enleva à la baïonnette le village de Schwolmen.

Enfin, dans la nuit du 7 au 8, l'ordre fut donné au 3e corps de se mettre en route, avant le jour, pour faire sa jonction, à Eylau, avec le 4e, et attaquer l'ennemi.
La division **FRIANT**, qui marchait en tête, se porta de bonne heure sur Serpallen, sur le flanc gauche de Russes. Il ne faisait pas jour quand elle rencontra les Cosaques et, peu après, elle était en bataille sur les hauteurs en deçà de Serpallen, occupant le village avec quelques compagnies du 48e.
A ce moment, la lutte était déjà engagée par le 4e corps, la garde et la cavalerie de **MURAT**. Le général **LOCHET**, à la tête du 33e, et suivi du reste de la division, s'avança alors dans la direction de Kleinsausgarten. Il repoussa d'abord un gros de cavalerie qui se portait sur sa droite, mais celle-ci reparut bientôt soutenue par un corps de 8 à 10.000 hommes d'infanterie qui venaient de Kleinsausgarten. L'engagement fut long et meurtrier ; enfin, les 33e, 48e et 108e régiments d'infanterie restèrent maîtres du terrain.
Ce résultat atteint, **FRIANT** ordonna au général **LOCHET** d'enlever Kleinsausgarten avec un bataillon du 33e. L'artillerie russe, qui avait pris position près ce village, dirigeait de là un feu très vif sur la 2e division, et il devenait indispensable de l'en déloger.
Le bataillon du 33e attaqua le village avec une telle vigueur qu'il l'emporta en fort peu de temps ; mais il ne put s'y maintenir pendant plus d'une demi-heure. Attaqué sur la droite par une colonne d'environ 5,000 hommes, il dut se replier sur le gros de la division.
Pendant que le bataillon du 33e effectuait ce mouvement, la cavalerie russe se précipita sur le 33e et le 48e, mais elle ne parvint pas à les entamer.
A peine délivrés de cette attaque, ces deux régiments se trouvèrent en présence d'un nouvel ennemi.
Le corps d'infanterie qui avait repris Kleinsausgarten, renforcé de 2,000 hommes, continuait à gagner du terrain et les assaillit bientôt avec la plus grande énergie. Le 33e et le 48e, appuyés sur la droite par la cavalerie légère, reçurent le choc avec leur calme habituel ; puis, prenant à leur tour l'offensive, ressaisirent définitivement l'avantage.
Malheureusement, ce triomphe fut payé de la vie du général **LOCHET** qui tomba mortellement frappé au moment où l'ennemi, rompu, fuyait en désordre.
Ce fut le dernier épisode de cette rude journée; la division réoccupa Kleinsausgarten et y passa la nuit.
Jusqu'au 16, l'armée resta autour d'Eylau. La saison ne permettait pas de poursuivre les opérations, et **NAPOLÉON** la ramena sur la Passarge, où elle prit ses quartiers d'hiver. La campagne d'été fut courte et brillante.
Commencée dans les premiers jours de juin, elle se terminait, le 14, à Friedland.
Le 33e ne prit pas part à cette grande bataille.

Campagne de 1809

Au mois d'octobre 1808, la Grande Armée cessa d'exister. Les troupes qui restèrent en Pologne et en Silésie et celles qui furent maintenues au delà du Rhin, dans les pays de Bayreuth, d'Erfurt, Fulda, Hanovre, Magdebourg, furent organisées, en une seule armée, sous la dénomination d'armée du Rhin.
Le commandement de cette armée fut confié au maréchal **DAVOUST.**
Dans les premiers jours de 1809, la 2e division (Friant) qui comprenait les 15e léger, 33e, 48e, 108e et 111e d'infanterie, était établie dans le pays de Bayreuth et les autres corps répartis autour de cette ville de façon à pouvoir être rassemblés en trois heures au point de la concentration de la division qui était sur la route de Hof entre Bayreuth et Berneck.
L'Autriche faisait des préparatifs de guerre dont on n'avait eu d'exemple à aucune époque, et les journaux d'Allemagne préparaient les esprits à une nouvelle guerre contre la France.

Vers le milieu de mars, les mouvements des forces autrichiennes prirent un caractère si décisif qu'il ne fut plus permis de douter que le territoire de la confédération du Rhin était sérieusement menacé.
L'armée du Rhin reçut, en conséquence, l'ordre de se concentrer, le plus promptement possible, entre Bamberg et Bayreuth. En cas d'événements, tous les corps devaient se réunir entre Ingolstadt et Donauwerth, de façon que l'armée fût couverte, sur la droite du Danube, par le Leck, et, sur la gauche. par la Rednitz.
Les hostilités commencèrent le 9 avril. Ce jour-là, la division s'était concentrée à Bayreuth, à cheval sur la route d'Amberg, le 33e à Trumbach. Le 10, le général **FRIANT** ayant reçu notification de l'ouverture des hostilités et comprenant le danger de sa situation, fit venir sa cavalerie sur Bayreuth et envoya un escadron du 1er chasseurs avec deux compagnies de voltigeurs pour éclairer sur le flanc que la division prêtait à l'ennemi. Craignant, en outre, que celui-ci ne cherchât à lui couper la route vers Hampach, il ordonna au général **GILLY** de dépasser ce point et d'occuper Amberg avec le 15e léger. Le 33e alla occuper Hampach et envoya un bataillon à Gobenback pour soutenir le 1er régiment de chasseurs qui formait les avant-postes.
Ce régiment fut bientôt attaqué (le 11) et obligé de se retirer sur Hirschau. Les Autrichiens l'y suivirent, et il dut encore abandonner ce point et gagner Gobenback. Le 33e l'y recueillit, et ces deux corps réunis reprirent Kirschau.
Pendant ce temps, les trois autres régiments de la division entraient à Amberg. En trois jours, le général **FRIANT** avait exécuté, en présence de l'ennemi, une marche de flanc de dix-neuf lieues. Bien que celui-ci eut l'initiative du mouvement et la supériorité numérique, il n'était pas parvenu à le prévenir à Amberg dont il n'était cependant pas plus éloigné que son adversaire.
Le lendemain, 12, **FRIANT** reçut l'ordre de repasser la Wils, d'en détruire les ponts et de se porter à Neumarck, où il opéra sa jonction avec le reste de l'armée du Rhin.
La division poussa, le 14, une forte reconnaissance sur Amberg. A son approche, les Autrichiens se replièrent.
Le 16, l'armée du Rhin continua son mouvement de concentration autour de Ratisbonne ; la division vint à Tassevanz.
A partir de ce moment, l'armée française devint l'armée d'Allemagne et celle du Rhin en forma le 3e corps.
Dans la nuit du 17, il fut enjoint au maréchal **DAVOUST** de se porter sur Abensberg en masquant son mouvement. C'était une marche de flanc à exécuter en présence de forces supérieures placées entre lui et le Danube sur lequel il ne possédait pas de communication.
Le 3e corps fut divisé en trois colonnes marchant sur trois routes. A la division fut assignée la direction Burgweisting, Weylohe, Salhaupten et Oberfacking. Le point de concours des trois divisions était Abensberg.
Le mouvement commença le 19, et, le même jour, fut livré le combat de Taun, le premier et peut-être le plus important de toute la campagne en raison des suites fâcheuses que pouvait entraîner un revers, non seulement pour le 3e corps qui eût été infailliblement détruit, mais encore pour le plan de campagne qui aurait dû être abandonné.
La 2e division, marchant à la suite de la 3e, débouchait, vers 9 heures, de la forêt en arrière de Schmithort. La division **SAINT-HILAIRE** était déjà aux prises avec l'ennemi posté sur les hauteurs, à l'est du village de Tengen.
Au delà de Schmithort, descendaient de la forêt des tirailleurs du 7e léger repoussés par les Autrichiens embusqués dans les bois. Le 15e léger alla les débusquer de cette position pendant que le reste de la division se portait par échelons sur le village de Tengen en longeant la lisière des bois en face du front de l'ennemi. Le 48e reçut l'ordre de traverser le vallon qui se trouve entre Schmithort et Tengen; les compagnies de voltigeurs du 108e furent lancées dans les bois. Puis, la masse des tirailleurs étant devenue considérable, le général Friant les fit soutenir par un régiment.

La gauche de l'ordre de bataille de la division se tenait au bois et la droite se prolongeait dans la plaine. Le 33e forma échelon pour appuyer cette ligne et deux bataillon du 108e ainsi qu'un autre du 111e furent portés en réserve sur un plateau un peu en arrière.
Le général **GILLY** avec le 15e léger fut inquiété par des gros de tirailleurs qui débouchaient sur son flanc gauche en descendant de la forêt. Alors se livra un combat opiniâtre. Le général **FRIANT** fit avancer le bataillon du 111e et les cuirassiers tenus en réserve. A leur arrivée, les Autrichiens ralentirent leur attaque, mais ils revinrent bientôt à la charge, débordant la ligne française pendant qu'une colonne profonde, serrée en masse, débouchait du bois et se portait également au pas de charge contre le général **GILLY**.
Celui-ci se mit aussitôt à la tête de ses compagnies de grenadiers et les entraîna, à la baïonnette, contre cette colonne. Les Autrichiens, redoutant le choc, rentrèrent dans les bois, et leur retraite mit fin au combat.
Le 20, la division se concentra sur les hauteurs de Tengen.
Le 21. elle se remit en marche à 5 heures du matin. précédée de la division **SAINT-HILAIRE**.
L'ennemi occupait les hauteurs à droite de Paring, sa droite et sa gauche protégées par des bois garnis de tirailleurs.
La division fut chargée de culbuter les tirailleurs qui couvraient son front. Les voltigeurs des cinq régiments y furent employés et ils restèrent bientôt maîtres du terrain.
Le 111e, soutenu par le 33e, se porta alors contre la droite autrichienne et s'empara de Paring. La perte de ce village décida l'ennemi à abandonner toutes ses positions.
Le général **FRIANT** prit aussitôt ses dispositions pour le poursuivre. Il disposa ses bataillons en échelons et fit obliquer le 33e de manière à déborder la droite ennemie. Ce régiment s'empara des hauteurs au nord de Schierling que les Autrichiens, malgré tous leurs efforts, ne parvinrent pas à reprendre. Vers 8 heures du soir, ils abandonnèrent définitivement la lutte.
Le lendemain fut livrée la bataille d'Ekmühl. Le général **FRIANT**, qui avait appris par des reconnaissances que pendant la nuit, l'ennemi avait fait des mouvements sur sa droite, avait établi les 33e et 15e le long de la lisière des bois de ce côté. Un peu après midi, il reçut l'ordre de se porter, à travers la forêt, sur le village d'Obersautling. Il déboucha en arrière du village menaçant ainsi l'extrême droite des Autrichiens qui battirent en retraite.
La division poursuivit alors son mouvement, dépassa Obersautling, le 33e formant échelon offensif à droite. L'ennemi lança contre lui quelques escadrons, mais sans succès, et se retira définitivement.
Le 23, vers midi, la division arriva à Ratisbonne. Le lendemain, elle prit position sur les hauteurs, en arrière de la ville, pour protéger les ponts du Danube et de la Regen, et le 25 se dirigea sur Vienne avec le reste de l'armée. Elle y arriva le 19 mai.
Le 33e fut établi au faubourg de Rassau. Il n'y resta qu'un jour. Il fut envoyé à Rusdorf, où des troupes de landwehr venaient d'être débarquées. Deux compagnies longèrent le Danube, tandis que le reste du régiment prenait par Tobling et Heiligstadt pour s'emparer des hauteurs en arrière de Rusdorf. On aperçut bientôt quelques tirailleurs qui se repliaient sur ce village. Une compagnie de grenadiers marcha contre eux et les poursuivit jusqu'au lieu même de l'embarquement, mais sans pouvoir les empêcher de traverser le fleuve. Le régiment revint à Vienne qu'il fut chargé de garder avec le 48e, pendant que le reste de la division se dirigeait sur Ebersdorf.
Enfin, le 5 juillet, la division, qui avait rejoint l'armée, passa sur la rive gauche du Danube, se porta d'abord vers Stadt Enzersdorf, puis vers la droite, au delà du village de Brundel, dont le château était occupé par quelques centaines d'hommes qui capitulèrent.
La division se déploya ensuite vers 9 heures du matin, parallèlement à la ligne ennemie, pour protéger le mouvement des troupes qui passaient le Danube
Un peu plus tard, les Autrichiens, menaçant la gauche française, **FRIANT** se porta en avant, prenant pour direction le village de Kinzendorf. A son approche, l'ennemi se replia sur Grossenneusiedel,

dont il ne put être délogé. La 2e division prit alors position face à ce village, la gauche appuyée à Grosshafen.
Le 6, toute l'armée ayant franchi le Danube, **NAPOLÉON** livra la grande bataille de Wagram. La division **FRIANT** fut chargée d'appuyer l'attaque du général **MORAND** contre la gauche ennemie. II disposa ses troupes en échelons, par bataillon, et porta en avant les 15e et 33e qui attaquèrent avec leur vigueur accoutumée. Mais la position autrichienne était très forte et ces deux régiments n'avançaient que péniblement. Le général, enlevant alors la division entière au pas de charge, aborda l'ennemi à la baïonnette et le mit en pleine déroute.
Maîtresse de la position, la division couronna les hauteurs, puis, de concert avec la 3e, se porta en avant. Le sort de la journée était décidé, l'ennemi n'opposa plus de résistance.
Après la victoire de Wagram, les Autrichiens n'avaient plus qu'à demander la paix. Le 18, le 33e s'installa au camp de Kritzchen, et, au mois d'octobre, alla tenir garnison à Vienne.

Campagne de Russie (1812)

Le 1er février 1812, l'armée d'occupation, dénommée Armée de l'Elbe, forma le 1er corps de la Grande Armée destinée à opérer contre les Russes. Ce corps fut placé sous les ordres du maréchal **DAVOUST**. La 2e division (Friant) du 1er corps, comptait toujours le 33e .
Les opérations commencèrent dans les premiers jours de juin. Après le passage du Niémen, la 2e division fut temporairement détachée à l'avant-garde sous les ordres de **MURAT**. Elle remonta la Duna, passa devant Polosk, à Ula, Bechenkonitz et arriva sur le champ de bataille du Witepsk pendant l'action. Elle fut aussitôt placée à l'extrême gauche de la ligne, mais ne fut pas engagée.
Le 18 août. après le passage du Dnieper, la division **FRIANT** cessa de compter à l'avant-garde et rejoignit le 1er corps à Smolensk. Elle suivit alors le mouvement général sur la grande route de Moscou.
Le 5 septembre, l'armée en marche avait en tête la cavalerie, la 5e division du 1er corps, puis venait la 4e, et enfin la 2e .
Arrivée à hauteur d'une abbaye située en avant de la Moskowa, la tête de colonne se trouva en présence de l'armée russe établie sur une position qu'elle avait fortifiée, particulièrement au nord de la grande route de Mojaïsk.
La marche fut suspendue pendant que la cavalerie opérait une grande reconnaissance, et, vers trois heures de l'après-midi, l'Empereur ordonna un mouvement général pour se rapprocher des deux premières redoutes que la 5e division aborda résolument et emporta.
Dans le même temps, la 2e division allait se placer à la gauche de la 5e en passant par les intervalles de la 4e, afin de manœuvrer sur le flanc de l'ennemi qui faisait de grands efforts pour reprendre les redoutes. La division arriva ainsi en arrière du village de Mojaïsk, rangée en bataille. La 2e compagnie de voltigeurs du 33e fut alors envoyée dans les jardins du village. Elle y trouva un régiment assez maltraité par les cuirassiers russes qui, à la faveur de l'obscurité, s'étaient donnés comme alliés. Elle aida ce régiment à se rallier et à repousser les cuirassiers.
D'autres régiments de cavalerie russe tentant encore plusieurs charges, malgré l'heure avancée, les 1er et 2e bataillons du 33e furent portés dans l'intervalle compris entre le village et les redoutes, et s'y formèrent en carrés. En outre, des postes de voltigeurs furent poussés en avant et la nuit se passa dans cet ordre sans nouvel incident.
Le 6, à 5 heures du matin, la ligne ennemie et les ouvrages qui la défendaient ayant été l'objet d'une reconnaissance minutieuse, une forte batterie de 12 fut établie sur l'emplacement qu'occupaient les 1er et 2e bataillons, et ceux-ci se formèrent à sa gauche pour lui servir de soutien.

Les autres bataillons du 33e furent placés dans les jardins à l'est du village et au nord des redoutes pour protéger une batterie masquée.
La journée entière se passa sans que le 33e eût à modifier ces dispositions. Il formait la 1re ligne de la 2e division. et le reste de l'armée se préparait pour la bataille décisive qui devait être livrée le lendemain.
Le 7, à 4 heures du matin, la division prit ses dernières dispositions. Le 33e, formant la 1re ligne, à 200 mètres en avant de la batterie de 12 et des divisions de la garde, resta plusieurs heures immobile, attendant que le brouillard fût dissipé.
Dès que l'horizon s'éclaircit un peu (vers huit heures) l'attaque fut commencée vers la gauche par la 1re division, soutenue par le 3e corps. Les différentes redoutes furent conquises ; celle du centre, qui était adossée à un village fraisé et palissadé, fut prise et reprise plusieurs fois.
Pour soutenir les troupes qui n'avaient cessé de lutter pour l'attaque comme pour la défense de ce point capital, la grosse cavalerie se porta en ligne et la 2e division s'avança pour appuyer son mouvement.
Celle-ci se forma d'abord en colonne le long du bois de Lotzoma, en deçà d'un ravin d'où elle partit pour gagner du terrain à gauche et se porter ensuite en rase campagne en se formant sur la droite en bataille.
Le 33e, formant la 1re ligne, exécuta cette manœuvre sous un feu très vif de mitraille. Après être resté dans cette position difficile pendant trois quarts d'heure environ, il rompit par la droite pour changer de direction à gauche sur le terrain où l'avait précédé la 5e division, et s'y forma en bataille derrière la première redoute.
Une demi-heure plus tard, sur l'ordre du maréchal **DAVOUST**, les deux premiers bataillons firent un changement de front en arrière sur la gauche du 2e, ce qui les plaça perpendiculairement aux trois autres.
Cette position fut conservée pendant une heure sous le feu du canon. A ce moment, **MURAT**, jugeant nécessaire de renforcer la redoute et le village palissadé, dont la possession avait une importance capitale, ordonna au 33e de s'y porter pour venir en aide au 15e .
Le mouvement s'effectua en colonne, dans le plus grand ordre, malgré un feu terrible de mitraille qui labourait son flanc.
Le régiment atteignit le village et se forma en arrière, en colonnes serrées, prêt à soutenir les trois bataillons du 15e qui l'occupaient. Les deux autres bataillons de ce régiment étaient en avant en tirailleurs.
Le 33e ne resta pas longtemps sur ce nouvel emplacement. L'ennemi devenant de plus en plus pressant, **FRIANT** ordonna au colonel de se porter en avant, lui laissant toute latitude pour agir. Il s'était à peine ébranlé lorsque **MURAT** intervint de nouveau et ordonna de former les carrés pour recevoir la cavalerie qui faisait mine de s'avancer.
Le 4e bataillon se porta aussitôt à l'est du village et s'y forma en carré. Les trois premiers formèrent un carré long un peu en arrière de la gauche du 4e, de manière à présenter les grandes faces sur les flancs, et le 5e resta en bataille, en arrière des carrés, devant le 48e en colonne.
Enfin, les compagnies de voltigeurs du 33e se portèrent en avant pour répondre au feu des tirailleurs ennemis.
Toutes ces dispositions furent prises rapidement, avec ordre, sous un feu très vif de mitraille et de mousqueterie.
L'ennemi, cependant, ne se laissa pas arrêter par cette attitude imposante. Sous la protection de leur artillerie, les cuirassiers russes s'élancèrent sur les carrés avec la plus grande intrépidité et fournirent cinq charges consécutives. Mais ils ne parvinrent pas à en rompre un seul et durent abandonner définitivement cette partie du champ de bataille.

Vers 6 heures du soir, on put constater que les Russes commençaient leur retraite. Le 33e se forma en tirailleurs et les poursuivit jusqu'à un bois devant lequel il s'arrêta pour ne pas s'exposer à tomber dans une embuscade. A la nuit, il se forma de nouveau en carrés pour résister, au besoin, aux attaques de la cavalerie.
Cette journée, de la Moskowa, si glorieuse pour le régiment, lui coûta de grandes pertes : 1,000 hommes environ furent mis hors de combat.
A partir du lendemain, la division fut de nouveau détachée à l'avant-garde, sous **MURAT**. Elle se mit en marche vers midi, et, après avoir traversé Moscou, elle alla prendre position au delà de la route de Uladimir.
Le 16, l'avant-garde suivit quelque temps la route de Uladimir, puis quitta cette direction, et, par une marche de flanc, se porta sur la route de Kalouga. Enfin, le 18 octobre, commença le mouvement rétrograde rendu nécessaire par l'incendie de Moscou. La division protégea la retraite pendant les deux premiers jours, puis alla rejoindre le 1er corps avec lequel elle fit sa jonction le 23, au delà de Kalouga.
Le 24, elle se remit en marche dans la matinée et prit le chemin de Malo-Jaroslavetz, d'où l'on entendait déjà le canon du 4e corps. Elle bivouaqua à une lieue du champ de bataille.
Le 25, elle se porta rapidement sur la ligne dont elle occupa la droite, puis, le lendemain, la retraite continua, devenant de plus en plus pénible jusqu'à ce qu'enfin le froid et la neige la rendissent désastreuse.
Enfin, la frontière russe fut franchie vers le milieu de décembre et **DAVOUST** alla réorganiser son corps d'armée à Thorn.

Campagne de 1813

Le 24 janvier 1813, le 1er corps quitta Thorn pour se rendre à Posen, puis à Stettin. Au mois de juin, il gardait la ligne de l'Elbe, sous les ordres de **VANDAMME** ; la division (Teste), à laquelle appartenait le 33e, était à Magdebourg.
A la fin de juillet, en prévision des opérations prochaines, cette division quitta Magdebourg pour se rapprocher de Dessau.
A la reprise des hostilités, le corps de **VANDAMME** fut désigné pour servir sous les ordres directs de l'Empereur. En conséquence, ordre lui fut donné, le 12 août, de se rapprocher de Dresde. Il s'établit à Bautzen de façon à pouvoir se porter en quelques heures, si le besoin s'en faisait sentir, sur Zittau, au débouché des montagnes, sur Dresde ou sur Koenigstein.
Il conserva cette position jusqu'au 22, puis, sur l'ordre de l'empereur, se rapprocha de Dresde ; mais avant d'atteindre cette ville, il lui fut enjoint de se porter par Pirna sur Hellendorf et de s'établir ainsi fortement sur la ligne de retraite du prince **de SCHWARTZENBERG** en pleine opération sur Dresde.
VANDAMME commença son mouvement le 26, et, le 27, enleva Pirna de vive force malgré la résistance du général russe **OSTERMANN** et du prince **de WURTEMBERG**.
Le même jour, l'empereur avait gagné la bataille décisive de Dresde. Il prescrivit à **VANDAMME** de se diriger immédiatement sur Peterswald, d'entrer en Bohême et de culbuter le prince **de WURTEMBERG**. Mais celui-ci, ainsi que le général **OSTERMANN** purent gagner Peterswald avant le 1er corps et le devancer sur la route de Kulm à Teplitz. **VANDAMME** se lança aussitôt à leur poursuite, culbuta les Russes près d'Hellendorf, franchit les montagnes et marcha résolument sur Toeplitz.
L'empereur **Alexandre**, effrayé par ce mouvement, ordonna à **OSTERMANN** et au prince **de WURTEMBERG** de tenir à tout prix devant Kulm. **VANDAMME** les y attaqua, enleva Kulm, et se trouva alors en présence d'une forte position sur laquelle les alliés s'étaient reformés. Le front de

la position était protégé par un ravin difficile à franchir. L'ennemi avait son centre au village de Priesten, qui domine la route de Kulm à Toeplitz, sa droite appuyée à des marais et sa gauche aux montagnes. **VANDAMME** l'attaqua vainement avec la plus grande énergie ; toutes ses tentatives échouèrent. Il se replia sur les hauteurs de Kulm et s'y fortifia, résolu à s'y maintenir en attendant des renforts. Mais le 30, le corps prussien de **KLEIST** qui, coupé de l'armée alliée et placé entre les corps de **SAINT-CYR** et de **VANDAMME** avait cherché son salut en se jetant dans des sentiers affreux, déboucha tout à coup en arrière du 1er corps. Le hasard seul l'avait conduit sur les derrières de **VANDAMME** ; mais, s'apercevant que celui-ci était en présence d'une armée de 100,000 hommes, **KLEIST** l'attaqua immédiatement à revers avec ses 30,000 hommes.
Dans cette situation terrible, les Français firent des efforts extraordinaires pour gagner Hellendorff ; mais n'y pouvant réussir, ils se jetèrent dans les montagnes laissant à l'ennemi toute leur artillerie et leur général en chef.

(1814)

Le 33e qui occupait Luxembourg, ne prit point part aux opérations actives de cette campagne.

Campagne de 1815

Dans les premiers jours de juin, le 33e formant avec la 36e la 2e brigade (Lagarde) de la 11e division (Berthèzène) du 3e corps (Vandamme) qui se réunissait entre Rocroy et Philippeville, avait complété son organisation et se tenait prêt à entrer de nouveau en campagne.
Le centre de l'armée s'ébranla le 15 juin. Le 3e corps passa la Sambre à Charleroi et vers 3 heures de l'après-midi se trouva, avec le corps de **GROUCHY**, en présence de 25,000 Prussiens (corps Zieten), couverts par un ravin et adossés à des bois. Cet ennemi fut rapidement culbuté et le 3e corps s'établit au bivouac dans les bois, entre Fleurus et Charleroi.
Le lendemain, **VANDAMME**, renforcé de la division **GÉRARD**, forma l'extrême gauche de l'armée française en face des Prussiens établis sur la ligne de Sombref-Bussy.
VANDAMME commença l'attaque, vers 3 heures, en se portant contre le village de Saint- Amand. Arrivé à portée de ce village, il fut reçu par le feu de douze pièces. Les trois bataillons qui le défendaient n'en furent pas moins culbutés ; mais lorsqu'il s'agit de déboucher, les colonnes furent criblées par un feu de mitraille tellement violent et une fusillade si nourrie qu'elles battirent en retraite. Les Prussiens rentrèrent à leur suite dans le village, mais une nouvelle attaque les en chassa.
BLÜCHER, cependant, voulait garder Saint-Amand à tout prix. Sa possession, en effet, assurait le débouché du corps de **BULOW** et, en conséquence, il ordonna au commandant de son 2e corps (Pirch) de tenter un nouvel effort sur ce point.
Deux brigades prussiennes furent aussitôt mises en mouvement : l'une, abordant la position de front, tandis que l'autre soutenait son flanc gauche.
L'attaque fut vive, mais elle fut reçue avec une telle vigueur qu'elle s'arrêta net. **BLÜCHER** ne se découragea pas, il en tenta une nouvelle, et cette fois, il finit par s'emparer du village et du cimetière.
Mais, pendant cette lutte, qui fut longue, la vieille garde s'était avancée pour servir de réserve au 3e corps, soutenu par elle, il rentra de nouveau dans Saint-Amand dont il resta le maître ainsi que des hauteurs qui le couronnent.
La position était définitivement conquise ; le 3e corps s'y s'établit au bivouac. Le lendemain de cette bataille (Ligny), la droite de l'armée française passa aux ordres de **GROUCHY**. Elle fut chargée de la poursuite et le soir s'établit à Gembloux.

Le 18, **GROUCHY** atteignit les Prussiens à Wavres. **VANDAMME** et **EXELMANS** les attaquèrent aussitôt et, à 11 heures du soir, la Dyle fut passée à Limale.
Le 19 au matin, **GROUCHY** ignorait encore le résultat de la bataille livré la veille par **NAPOLÉON**, dont il avait entendu le canon toute l'après-midi sans se décider à le rejoindre. Il résolut de pousser vivement l'ennemi et de se rabattre vers l'empereur s'il ne recevait pas d'instructions. Mais, vers 11 heures, il apprit la nouvelle du désastre de Waterloo. Il donna aussitôt ses ordres pour la retraite qui s'effectua par Namur, Rocroy, Rethel et Reims.
Le 25 août, le 33e fut licencié et dirigé sur la 39e légion d'infanterie.

Ancestramil